



Wall Drawing #368, 1982. Vue de l'installation au Musée juif de Belgique.

processus oulipiens (des contraintes posées au départ) 1 350 dessins, mais tous n'ont pas été réalisés.

Délicatesse

À l'exposition, on a refait d'abord le grand *Wall Drawing n° 368* de 1982 avec un ensemble de bandes noires et blanches, une autre des trois couleurs fondamentales (rouge, bleu, jaune), selon une géométrie très précise. On peut y voir autant de l'Op Art (art optique) que des références aux couleurs de Matisse.

Le *Wall Drawing n° 138* de 1974 est le plus ancien de ceux refaits au musée. Un dessin au crayon couvrant un mur, tout en délicatesse, un dessin à peine visible avec une combinaison possible de 59 arcs, cercles et grilles. C'est à Bruxelles qu'il avait été réalisé la première fois à la galerie MTL de Fernand Spillemaeckers. Parmi ceux qui avaient dessiné ce mur, on retrouvait l'artiste belge Lili Dujourie.

Au fil du temps les *Wall Drawings* sont devenus de plus en plus compliqués. Le *Wall Drawing n° 528G* de 1987, refait à l'étage, est la figure isométrique d'un cube aux trois couleurs fondamentales et inscrit dans un cercle. Sol LeWitt qualifiait le cube de "relativement inintéressant et donc incroyablement polyvalent".

Le *Wall Drawing n° 780* de 1995 pour la Biennale de Sao Paulo au Brésil, complexifie encore les choses

avec des lignes de fuite en étoiles superposées de tailles croissantes de différentes couleurs, en lavis d'encre.

On aurait tendance à oublier que Sol LeWitt fut aussi un peintre et un sculpteur cherchant sans cesse d'autres voies. L'exposition au Musée juif montre ses dessins et de grandes et belles gouaches où, cette fois, il laissait la liberté à sa main et une place au hasard, avec un plaisir manifeste. On y montre aussi ses structures, des sculptures faites à partir du cube, comme les 124 manières de montrer dans l'espace un cube "incomplet".

Proche des Belges

L'exposition a deux particularités qui la différencient des expos précédentes. Elle met d'abord en avant les rapports étroits qu'entretenait Sol LeWitt avec des galeristes, artistes, architectes et collectionneurs belges. On a déjà cité le rôle pionnier de la galerie MTL où Fernand Spillemaeckers montrait un *Wall Drawing* quatre ans à peine après le premier à la galerie Paula Cooper à New York.

Un film montre ces nombreux liens épistolaires entre Sol LeWitt et la Belgique. Une figure clé fut l'architecte liégeois Charles Vandenhove (1927-2019) qui lui demanda de réaliser les lambris du CHU de Liège. Une belle salle de l'exposition rappelle et montre ce projet: une série de figures isométriques basées sur le

cube et une autre sur l'étoile qui ont été sérigraphiées sur tôle et ensuite vitrifiées à 800 °C pour former les lambris émaillés qu'on peut encore admirer. À travers des dessins et correspondances, on rappelle comment Vandenhove l'invita aussi à dessiner le sol du vestibule de la Monnaie à la demande de Gérard Mortier, avec un double éventail de marbre noir et blanc.

Le second angle original est le projet méconnu de synagogue qu'il a construite à Chester (Connecticut) pour la congrégation Beth Shalom Rodfe Zedek. Solomon (son prénom complet) LeWitt était fils d'émigrants juifs venus de Russie. Sa femme Carol LeWitt le décrit comme "un non-croyant très observant"! Éla-

borée entre 1996 et 2001, sa synagogue fut son seul projet architectural. Il s'est inspiré pour cela d'anciennes synagogues en bois de Pologne souvent brûlées par les nazis ou dans des pogroms plus anciens. Il voyagea en Europe pour en retrouver des traces. À l'intérieur du bâtiment, il réalisa une fresque avec une étoile de David colorée à six branches, peinte sur l'arche – le lieu le plus sacré – où se dépose la Torah. Même non croyant, Sol LeWitt était habitué par un absolu de l'art comme en témoigne toute son œuvre.

Guy Duplat

→ Sol LeWitt, au Musée juif de Belgique, rue des minimes 21, Bruxelles, jusqu'au 1^{er} mai

Épinglé

Les trésors de Galila

On peut aussi visiter au musée, une seconde – plus petite – exposition (jusqu'au 13 février) consacrée aux œuvres sur papier de la collection de Galila Barzilai-Hollander. Nous avons déjà présenté cette riche, voire énorme, collection (regroupant 1 800 artistes!) accumulée en une quinzaine d'années seulement. Collection généreuse, volontairement hétéroclite, avec de grands noms côtoyant des inconnus, collection qui est son autoportrait. Elle prête régulièrement des œuvres à des musées "par respect pour les artistes". On sera ici séduit, ou amusé, parfois stupéfait, par tout ce qui peut se faire à partir de papier. Anish Kapoor y est avec un atlas mondial dont il a découpé le Moyen-Orient avec une incision rouge sang. D'autres œuvres, pleines de poésie et de fragilité, témoignent d'un geste patient et méditatif. Avec aussi des œuvres de Haegue Yang, Jérôme Zonder, Kensure Koike et beaucoup d'autres. **G.Dt**